

BAKONJA, EN RELIGION FRÈRE BRNE



БАКОЊА ФРА БРНЕ
BAKONJA FRA BRNE

SIMO MATAVULJ

EXTRAITS

Traduits du serbe par Vladimir André Cejovic et Anne Renoue

Octobre 2022

X

COMMENT PJEVALICA ACCOMPLIT UNE GUERISON

Pendant les quatre ou cinq semaines que durèrent les vendanges, le monastère fut une vraie tombe. Ive, dénommé Bakonja, se plongea dans la lecture et en ces quelques semaines lut plus que pendant les deux années précédentes.

Cependant, le bruit avait fini par courir, non seulement parmi le peuple de l'autre côté de la rivière, mais aussi dans Zvrljevo et plus loin encore, que l'abbé, Brne Jerković, était devenu fou. « Il s'est mis dans la tête – disait-on – qu'il est entièrement fait de verre, si bien qu'il a peur de sortir de sa cellule, car, pense-t-il, il se briserait aussitôt en mille morceaux » [...]

De retour des vendanges, les frères Tetka et Srdar trouvèrent Brne plus empâté et plus rembruni que lorsqu'ils l'avaient quitté. Sur le bord des fenêtres étaient entassés d'épais volumes, et près de lui, sur le canapé, un tas de pèlerines. A leurs remarques qu'on étouffait dans sa cellule, il jeta vers eux un regard craintif, comme pris de peur qu'ils n'ouvrent subitement les fenêtres. Bien vite, il entama la conversation sur la récolte, mentionna son neveu Bakonja et le recommanda à Tetka, s'enquit des diacres Bujas et Butra, puis promit qu'il continuerait à leur prodiguer son enseignement, qu'ils n'avaient qu'à venir le trouver. Après cela, il leur lit sa lettre de démission de son ministère d'abbé, une lettre concise et bien pensée, au point que frère Tetka, lui-même, ne voyait ce qu'il aurait pu objecter si jamais il en avait eu le désir. Il promit qu'il ferait suivre la lettre de démission le jour même. Brne, alors, leur cita deux ou trois obscures sentences d'un saint père, et leur dit comment, lui, les interprétait.

Pendant qu'il parlait, les deux compères échangèrent un regard. Quand il partit chercher un livre aux sentences encore

plus abstruses, Tetka dit à son compagnon :

- Tu vois bien que toutes ses pensées sont saines, hormis une, qu'il n'exprime pas, et qui est au-dessus de toutes les autres !

Au moment de se séparer, Srdar dit à Brne :

- Écoute, frère Brne, tu pourrais être notre maître à tous et en tout mais tu t'es fourré dans la tête que tu éclaterais comme une bulle de savon dès que tu mettrais le pied dehors. Comment comprendre cela ?

Brne leur jeta un regard méfiant, puis les pria de le laisser.

- Il faut le sauver pendant qu'il est encore temps - dit Tetka, une fois dehors. Mais que peut-on faire ? Les médecins, il ne les croit pas, et il n'écouterait le conseil de personne, même pas celui du pape, s'il le lui donnait.

- Et si nous lui jouions un bon tour ? - dit Srdar. Par exemple, qu'il s'effraie de quelque chose qui le fasse bondir hors de sa cellule ?

- Moi aussi j'y ai pensé, mais je crains qu'il ne tombe raide mort. Tu sais combien il est craintif... Enfin, nous pourrions en discuter une autre fois. Nous verrons ça plus tard, nous avons le temps !

[...]

Début novembre, de grands préparatifs eurent lieu dans le monastère pour le jour de la Saint François d'automne, quand s'y rassemblent le peuple et les moines tonsurés. Cette année-là, devait aussi avoir lieu l'élection du nouvel abbé, car Tetka ne faisait que remplacer Brne, et celui-ci était déjà libéré de ses fonctions. [...]

[Ce jour-là] quelqu'un frappa à la porte. Brne ouvrit, puis d'un geste de la main repoussa les siens sur le côté [les Jerković qui étaient venus le visiter], car apparut frère Tetka. Derrière lui tentait d'entrer un petit homme, un paysan moustachu, avec une longue queue de cheval tressée qui lui tombait dans le dos jusqu'à la ceinture. Cet homme était bien vêtu..., et portait une longue dague à sa ceinture... Sa moustache rousse, ses petits yeux gris, son nez camus, lui donnaient l'air d'un renard. Mais sa cor-

pulence était bizarrement taillée. Le tronc était trop court par rapport aux jambes, et l'une de ses jambes était arquée bien qu'il ne boitât pas. En gros, il était de ces gens que tu ne peux oublier quand tu les vois à la foire parmi des milliers d'autres, ou quand tu les croises en chemin [...]

Frère Tetka marqua un arrêt, le temps que sortent les Jerković, puis fit signe à l'étranger d'attendre devant la porte.

- Quel bon vent, frère ? - demanda Brne, s'étonnant de le voir venir à cette heure, et sachant qu'il n'avait pas de temps à gaspiller....

- Ce n'est rien, mais ce n'est pas une mince affaire non plus, selon d'où on la regarde - dit Tetka avec un sourire. - Un paysan est venu de loin, de l'autre côté de la montagne de Velebit. Un homme riche. Tu peux imaginer, il a vingt messes à son compte ! Et il me dit : « Je ne me suis encore jamais confessé, mais je désire le faire ! » « Très bien, frère ! » - répondis-je en pensant qu'il n'avait pas toute sa tête, pour venir de l'église sans s'être confessé. « Retourne, mon frère, à l'église, puis attends ton tour comme tous les autres chrétiens, et après, si tu reçois l'absolution, reviens si tu veux faire une offrande à ta guise. » « Mais moi je veux me confesser à ce frère malade, à frère Brne, et il n'est pas à l'église... »

- Je ne veux pas en entendre parler ! - s'écria Brne en se levant. - Je suis impotent, je ne peux pas...

- Attends, frère. Tu ne sais pas quel scandale pourrait sortir de tout cela - dit Tetka mécontent - Attends, écoute jusqu'à la fin, le paysan a continué à me parler : « Sur mon âme – me dit-il - je ne connais pas frère Brne, je ne l'ai jamais vu, mais j'ai rêvé que je me confessais à lui. Quelque chose m'est venu en rêve et m'a dit clairement : va au monastère... là-bas confesse-toi à frère Brne. Souviens-toi bien qu'il s'appelle frère Brne, tu le reconnaîtras aussi par le fait qu'il a mal aux jambes. C'est comme ça qu'on me l'a dit dans mon rêve. Et voilà, je me suis mis en route pour deux journées de marche. Maintenant, si frère Brne est encore vivant, s'il peut juste remuer des lèvres, qu'il me laisse soulager mon âme d'un grand fardeau, et, ma foi du sien aussi,

car je ne peux me confesser à quelqu'un d'autre, et pourtant j'ai de quoi !... » Voilà ce que me dit le paysan et il en rajouta comme eux seuls savent le faire. Maintenant, frère Brne, s'il n'y avait pas eu tous ces gens autour de nous ...

- Il y avait d'autres gens ? - demanda Brne.

- Le réfectoire était plein et en plus il bêlait - tu vas entendre comme il bêle quand il parle -, les gens commençaient à se signer et lui disaient « Heureux tu es d'avoir fait un tel rêve ! » Tu vois maintenant quel scandale ce serait si tu le refusais ! C'est pourquoi, frère, je suis venu ! Tu sais ce qu'on dirait : voilà, l'homme s'est mis en chemin pour deux journées de marche et l'autre...

- J'ai compris ! - l'interrompt Brne troublé - Mais à part ça, c'est un peu étrange qu'il ait fait un tel rêve... à moins d'avoir perdu la tête.

- Mais non, frère, au contraire, c'est un homme sain et intelligent. Il est arrivé sur son cheval et en plus il a amené un garçon avec lui. Je pense le retenir pour le déjeuner et le dîner. La chose est qu'il est riche, comme on peut le voir, et aussi qu'il vient de ces contrées d'où personne n'est encore venu ici. C'est pourquoi, frère Brne, on doit l'accueillir comme il se doit, pour bien des raisons, mais surtout...

- Alors appelle-le ! Ive, apporte la table ! Pose ici la chaise, là sous le crucifix !... Je vais le faire, frère ! Appelle-le - dit Brne d'une seule traite, tournant et se retournant sur place.

Écoutant la conversation, le neveu Ive Bakonja entrouvrait la porte fréquemment et observait le riche paysan qui se tenait sous le cloître, les yeux baissés et plongé dans ses pensées, à tel point pensif qu'il ne faisait aucune attention à la foule qui s'était rassemblée et s'agitait autour de lui. Les femmes, en particulier, l'observaient avec curiosité. À chaque instant on pouvait entendre des remarques telles que « C'est celui qui est venu de dessous le Velebit pour se confesser à frère Brne !... On dit qu'il lui était venu en rêve !... Ça veut dire que frère Brne est proche de Dieu pour que le Seigneur lui envoie des gens se confesser ! Mais alors pourquoi on raconte que le frère a perdu la raison !?... »

Quand son oncle demanda la table, Bakonja fit un geste de la main en direction de l'étranger. Au même moment Tetka se dirigea vers la porte, s'écriant :

- Viens, Pjevalica, entre !

- Loué soit Jésus, curé ! - dit, ou plutôt bêla ce Pjevalica en entrant. Sa voix bêlait, de sorte que si on l'écoutait sans le voir, on pouvait penser qu'un enfant était en train d'imiter un chevreau. Bakonja étouffa un rire et détourna la tête.

- Donc, voici frère Brne à qui tu vas te confesser - désigna Tetka, puis il sortit avec Bakonja. Tetka chassa la foule sous le cloître puis se posta avec le garçon devant sa cellule.

Pjevalica baissa lourdement la tête et déposa un baiser sur le dos de la main de frère Brne.

- Ainsi donc ! D'où viens-tu déjà ? Comment ça s'est passé ? Tu as fait un rêve, c'est ça ? - le questionna frère Brne, après s'être assis à la table.

Pjevalica, sans relever la tête et tripotant son chapeau entre ses doigts, répéta ce que Tetka avait dit auparavant.

- Allez, mets-toi à genoux, mon bon chrétien ! - lui dit enfin Brne. - Tu vois, je suis impotent et j'ai reçu l'autorisation de mes supérieurs de ne participer à aucune des obligations religieuses, mais puisque les choses sont comme elles sont, pour ta dévotion je veux bien... Viens, viens, plus près, plus près, que je n'aie pas à parler à trop haute voix.

D'un geste brusque Pjevalica posa son chapeau sur la chaise, sortit sa dague et la mit par-dessus le chapeau, puis il s'agenouilla et croisa les bras.

- Donc, chrétien, quand t'es-tu confessé pour la dernière fois ? - commença le confesseur.

- Cela fera, je crois bien, douze pleines années. - répondit Pjevalica dans un soupir.

- Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?... D'aa... cord !... Et pourquoi tu ne t'es pas confessé durant tout ce temps ?

- Parce que Satan a pris possession de mon âme. - dit Pjevalica baissant la tête encore plus bas. - Je suis, mon père, le plus grand pécheur qui existe au monde... Je suis tout entier plongé dans le sang... Je n'ai pas mérité qu'on me pendre, mais qu'on me rôtit tout vivant.

Pjevalica se tut. Brne remarqua comment les épaules du paysan commençaient à trembler et entendit ses dents claquer. Il s'effraya, puis à grand peine dit :

- Tu es, donc, vraiment un grand pécheur. Je ne m'attendais pas à cela. Eh bien alors dis tout ce que tu as à dire !

- Il y a douze ans j'ai tué un homme. Je l'ai tué avec mon fusil au milieu de la route entre la ville et notre village. C'était à l'aube. Personne n'a rien vu. Aujourd'hui encore on pense que quelqu'un d'autre l'a tué...

Pjevalica raconta la scène en long et en large, puis marqua une pause, comme s'il attendait de voir comment allait réagir son confesseur qui commençait à respirer comme un soufflet tzigane. Après avoir attendu quelques instants, il continua de la même voix, mais tremblant plus fort encore.

- La même année, cinq mois après, à peu près, j'étais en train de garder mon vignoble. Voilà qu'un enfant de la campagne se met à le traverser. Je le frappe avec une grande pierre sur la tempe. L'enfant tombe raide mort. Je l'emporte jusqu'au puits, non loin du vignoble et je le jette dedans. Ça non plus, on n'a jamais su que c'était moi qui l'avais fait...

- Mais pourquoi as-tu tué un homme ? Et pourquoi tuer un enfant ? - demanda Brne, s'efforçant de reprendre ses esprits.

Mais Pjevalica, comme s'il ne l'avait entendu, continua comme dans un état de fièvre, parlant rapidement :

- Après cela, je fus souffrant toute l'année suivante. Je buvais beaucoup, je m'enivrais tous les jours. J'ai mis le feu aux foins de mon voisin et j'ai égorgé deux de ses bœufs. Puis à nouveau, j'ai tué un homme qui vivait dans une grotte dans les hauteurs au-dessus du village. Après ça je n'ai pas fait de mal à une mouche pendant deux ans, et à nouveau j'ai tué un moine...

- Mon Dieu, est-ce que tu as tous tes esprits ? - s'écria Brne, tremblant de tout son corps et s'écartant.

- Quel bonheur si je les avais ! - dit Pjevalica s'approchant sur les genoux. - Écoute encore. À la fin j'ai pendu ma femme au cerisier devant la maison, puis j'ai dit qu'elle s'était pendue elle-même.

- Mais pourquoi as-tu commis tous ces crimes sangui-
naires, tu ne me le dis pas ?

- Pourquoi ? - répéta Pjevalica baissant les bras le long du corps. - Pourquoi ?

- Oui, pourquoi ? Qu'est-ce que t'ont fait cet homme, cet enfant, cet autre homme, ce moine et ta propre femme ?

- Rien, par Dieu, je ne connaissais même pas ces gens. Aucun d'eux ne m'a jamais fait du tort.

- Mais comment cela ? - demanda Brne l'âme serrée.

- C'est comme ça, je suis assoiffé de sang. Quelque chose me vient, et alors à l'instant je tuerais n'importe qui se trouve devant moi. C'est pourquoi chaque nuit j'enferme les enfants à clé dans l'appentis, puis je pends la clé haut à un crochet...

- Mais qu'est-ce qui te vient ? Comment cela te vient-il ?

- Je ne sais pas. Satan entre dans mon sang, une espèce de mollesse m'envahit, je tourne des yeux, j'ai les dents qui se mettent à grincer, et ma main d'elle-même cherche un couteau ou un fusil. C'est à égorger que je prends le plus de plaisir... Mais, allez, père, conseille-moi, aide-moi... je suis un pécheur, mais, mais...

- Qu'est-ce que, qu'est-ce... ! - hurla Brne glissant de sa chaise, car Pjevalica se mit à grincer violemment des dents et à tourner des yeux, et sa main se tendit vers la dague. Le temps que Pjevalica se retourne, frère Brne était déjà sous le cloître...

Tetka vint à sa rencontre.

- Qu'y a-t-il, frère Brne ? Que s'est-il passé, au nom de Dieu ?

- F-f-fu, il veut me tuer !

- Qui donc veut te tuer ? - demanda Tetka faisant semblant d'être effrayé, et il le prit sous le coude. - Ce ne serait pas... ?

- F-f-f-, fuyons !

- Mais fuir qui, par Dieu ? Regarde, il n'y a personne derrière toi ! Quant à l'autre, Pjevalica, il est resté dans la cellule. Est-ce qu'il s'est confessé ?

Brne, hors de lui, se retourna, et vit Pjevalica se diriger vers eux, les lèvres étirées dans un sourire découvrant des dents étincelantes. Celui-ci s'exclama :

- Le voilà votre frère éclatant de santé de la tête au pied ! Ne vous l'avais-je pas dit qu'il bondirait, sans que j'aie à le toucher du doigt ?! Qu'il le dise lui-même. Ne m'en veuillez pas, frère Brne, la plaisanterie est de Dieu, on se réjouit quand un homme va bien.

- Quoi ?... Qu'est-ce que cela ? - balbutia Brne.

- C'est que tu es sorti de ta cellule, sans même savoir que tu en es sorti ! - dit Tetka joyeusement. - Te voilà dans le cloître sain et sauf, et tu n'as pas éclaté comme une bulle de savon. Allons dans ma cellule, car voilà que les gens arrivent. Allez Brne ! Allez Pjevalica, viens avec nous pour une *rakija*. Et toi, Ive, va fermer la cellule de ton oncle. Ainsi donc - il continua de parler, après être rentré dans sa cellule et en avoir fermé la porte, pour prendre de vitesse Brne encore abasourdi et qui s'apprêtait à dire quelque chose - je te présente le fameux médecin Pjevalica de B... J'entends parler de lui depuis longtemps déjà, on dit qu'il est un médecin compétent et très ingénieux. J'ai fait appel à lui et lui ai tout raconté de ce qu'il se passait avec toi. À quel point il est astucieux, tu peux en juger par toi-même, et ce qu'il vaut comme médecin, tu le constateras plus tard...

- Mais alors, tu es un véritable chrétien ? - Brne finit par faire entendre sa voix.

Là-dessus son neveu Bakonja revint, allant d'étonnement en étonnement.

Frère Tetka tourna la conversation en italien. Un long moment, il parla en gesticulant les bras dans tous les sens. Brne

s'égayait de plus en plus, jusqu'à ce que finalement un petit sourire apparut et joua au coin de ses lèvres.

Sous le cloître grandissaient l'agitation et le vacarme. Frère Tetka sortit.

- Est-ce bien vrai, père, que frère Brne ait guéri d'un coup ? Que Dieu a fait un miracle avec lui quand il a confessé cet homme ? - demandèrent les paysans.

- C'est vrai, frères ! Dieu fait toujours des miracles avec les bonnes gens. Voilà notre frère Brne en bonne santé. Il va maintenant venir avec nous à l'église. Allons, frère Brne...

A la vue de frère Brne, les frères qui célébraient la messe se figèrent devant l'autel et ceux qui étaient en pleine confession tendirent leurs têtes hors du confessionnal. Tout le monde crut qu'un miracle avait eu lieu. [...]

Première édition en serbe : 1892